HAL
open science

Amon-Rê dispensateur du souffle de vie. À propos d'une scène du mammisi d'Ermant copiée par J. Gardner Wilkinson

Christophe Thiers

To cite this version:

Christophe Thiers. Amon-Rê dispensateur du souffle de vie. À propos d'une scène du mammisi d'Ermant copiée par J. Gardner Wilkinson. Ph. Collombert, L. Coulon, I. Guermeur, Chr. Thiers. Questionner le Sphinx. Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche, 178, IFAO, pp.541-562, 2021, Bibliothèque d'étude, 978-2-7247-0787-8. halshs-03287759

HAL Id: halshs-03287759

https://shs.hal.science/halshs-03287759

Submitted on 3 Aug 2021

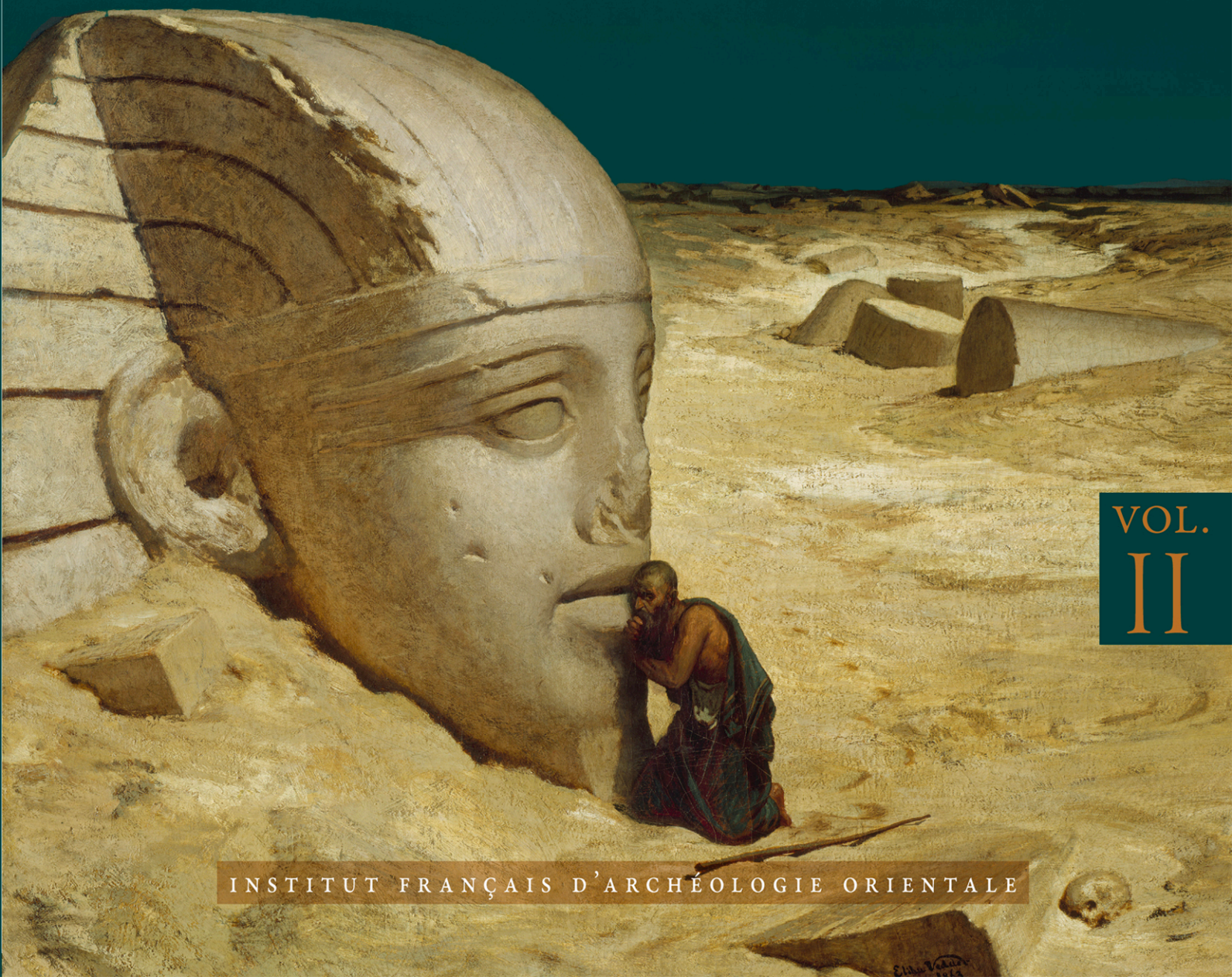
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philippe COLLOMBERT, Laurent COULON, Ivan GUERMEUR, Christophe THIERS (éd.)

QUESTIONNER LE SPHINX

MÉLANGES OFFERTS À CHRISTIANE ZIVIE-COCHE



VOL. II

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PHILIPPE COLLOMBERT, LAURENT COULON,
IVAN GUERMEUR, CHRISTOPHE THIERS (ÉD.)

Questionner le Sphinx

Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche

Volume 2

Ouvrage publié avec le soutien de l'EPHE, PSL et du LabEx Archimede,
dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » : IA-ANR-11-LABX-0032-01.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 178 – 2021

Sommaire

Avant-propos XI

Tabula Gratulatoria XV

Bibliographie de Christiane Zivie-Coche XVII

VOLUME 1

I. MYTHES ET RITES EN ÉGYPTE ANCIENNE 1

Catherine Bouanich-Aquain
Des viscères et des os.
Quelques originalités dans le rituel *ḥw-ʿ r stpw(t)* à Edfou et à Dendara 3

Françoise Dunand
Images, manifestations divines, miracles en Égypte ptolémaïque et romaine 9

Daniela Mendel
Die Sternuhren des nördlichen und des südlichen Himmels.
Überlegungen zu den beiden Konstellationen des nördlichen
und des südlichen Himmels 23

Mark Smith
Thinker, God, Creator, or Earth Maker? 53

Noémi Villars
Une rencontre au sommet.
Vin, *maât* et œil-*oudjat* sur les portes de temples d'époque gréco-romaine 61

2. ROYAUTÉ ET DIVINITÉ 71

John Baines
Was the King of Egypt the Sole Qualified Priest of the Gods? 73

Andréas Stauder
La *Königsnovelle*. Indices génériques, significations, écarts intertextuels 99

Julie Stauder-Porchet
L'inscription lapidaire de la parole royale chez les particuliers à la Ve dynastie 137

3. ANIMAUX DIVINS 165

Annie Gasse
Une vache et un bélier garants de vie éternelle 167

Michel Malaise
Un disque inscrit en basalte avec Sérapis rayonnant destiné à un taureau Apis ? 179

Youri Volokhine
Deux statuettes en plâtre de divinités à tête de grenouille
(FGA-ARCH-EG 288 et EG 289) 193

4. MONUMENTS RELIGIEUX ET THÉOLOGIES DE LA RÉGION MEMPHITE ET DU DELTA 217

Alain Charron, Dominique Farout
Une stèle de donation de l'an 18 d'Apriès
au musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille 219

Philippe Collombert
La « formule de Khâemouaset » 231

Sylvain Dhennin
Une statuette d'un dévot d'Hathor de Mefkat découverte à Memphis
et quelques hypothèses sur le titre de prêtre-*ḫw-wꜣḏ* 293

Luc Gabolde, Damien Laisney, François Leclère, Frédéric Payraudeau
L'orientation du grand temple d'Amon-Rê à Tanis.
Données topographiques et archéologiques, hypothèses astronomiques
et conséquences historiques 309

Karol Myśliwiec
Le panthéon de l'Athribis gréco-romaine à travers l'art et l'artisanat locaux 351

Jürgen Osing
Das Fest von Papremis 373

Stéphane Pasquali
Retour à Ro-Setaou, l'antre de Sokar.
Autour d'une représentation ramesside du devenir *post mortem* 379

Joachim Friedrich Quack
Neue Fragmente zum Handbuch der Religion und Mythologie des Delta
(pBrooklyn 47.218.84) 391

Alessandro Roccati
La visione del mondo dalla più antica Menfi 407

VOLUME 2

5. monuments religieux et théologies de moyenne et haute égypte 417

Guillemette Andreu-Lanoë
Drôles de dames à Deir el-Médina 419

Alain Fortier
Un socle hermopolitain de Ptah 429

Nicolas Leroux
Les quatre « macarismes » du mammisi d'Edfou 453

Lorenzo Medini
Collèges divins hermopolitains. Les *baou* de Khemenou et les Khemenyou 479

Raphaële Meffre
Un nouveau monument mentionnant un vizir Harsiésis
de l'époque libyenne et sa famille 503

René Preys
Le temple de Chenhour et le marais de Chemmis 515

Christophe Thiers

Amon-Rê dispensateur du souffle de vie.
À propos d'une scène du mammisi d'Ermant copiée par J. Gardner Wilkinson 541

Carina van den Hoven

The Ogdoad and the Confirmation of Royal Power in the Temple of Edfu 563

6. hymnes divins, traditions scribales et corpus funéraires 577

Laurent Coulon

Jeux d'écriture sur un monument privé thébain d'époque ptolémaïque.
La statue de Nespamedou fils de Paiouenhor (New York, MMA 07.228.28) 579

Silvia Einaudi

La vignette du LdM 1 du papyrus Louvre E 11078,
ou l'évolution d'un modèle iconographique 593

Ivan Guermeur

Le passeport pour l'Au-Delà de Tekhensephônukhos (*Ḏd-Ḫnsw-ỉw=f-ʿnḫ*).
Un *Document de respiration qu'a fait Isis pour son frère Osiris*.
Le papyrus hiératique Tübingen 2016 619

Christian Leitz

Vers 31-37 der großen Osirislitanei in Esna (Esna III, 217) 665

Martin Andreas Stadler

Iah-Thot und der solare Schöpfergott.
Fragmente einer Sammlung von Thot-Hymnen
(Papyrus British Museum EA 76126) 679

Michel Valloggia

Le *Livre des Morts* d'Inpehefnakht :
entre tradition et innovation (pBodmer/Cologny 100) 711

Annik Wüthrich

Amon, dieu de la ville, dans le chapitre 23 du *Livre des Morts* 731

7. L'ÉGYPTE ET LE MONDE GREC 741

Renée Koch Piettre
Athéna entre Saïs en Égypte et Lerne en Argolide 743

Gaëlle Tallet
La cuisine du sacrifice des Grecs d'Égypte
durant la Première Domination Perse (Hérodote, *Histoires* II, 39) 757

Véronique Laurent
Une note de toponymie de Jean Yoyotte et ses recherches 791

8. HISTORIOGRAPHIE 805

Hélène Virenque
Instantanés d'égyptologues.
Un document inédit sur le Congrès des Orientalistes de 1897 à Paris 807

Christophe Thiers*

Amon-Rê dispensateur du souffle de vie

À propos d'une scène du mammisi d'Ermant copiée par J. Gardner Wilkinson

Selon les mots de John Gardner Wilkinson, « on quitting Thebes, the first ruins worthy of notice are those of Erménт, the ancient Hermonthis. They consist of a small temple, dedicated to Mandoo by the celebrated Cleopatra, who is accompanied by Neocæsar or Cæsarion, her son by Julius Cæsar[1] ». Poursuivant leur remontée du Nil vers Philae et parfois au-delà, les premiers voyageurs de la Haute Égypte faisaient en effet traditionnellement halte à Ermant. Là, ils venaient visiter un temple, autant pour la beauté de ses ruines que pour le renom de ses bâtisseurs. À partir du début du XVIIIe siècle, voyageurs et premiers égyptologues décrivirent, dessinèrent, copièrent et photographièrent les reliefs et inscriptions du temple célébrant la naissance du fils de Cléopâtre et de César, comme on le croyait alors. Envoyé en Orient par Louis XIV, Paul Lucas fut ainsi le premier européen à redécouvrir les ruines d'Ermant en 1717 lors de son troisième voyage en Égypte (1714-1717)[2].

On sait par la correspondance d'Émile Prisse d'Avennes que dès 1843 les temples ermonthites étaient exploités pour construire un pont en ville[3]. Était-ce déjà le mammisi ou les ruines du temple

* CNRS, UMR 5140-ASM, Montpellier.
Ce travail a bénéficié du soutien du Labex Archimede au titre du programme « Investissement d'avenir » ANR-11-LABX-0032-01 », programme « Les temples d'Ermant : archéologie, architecture et épigraphie ». Mes remerciements s'adressent au National Trust pour l'autorisation d'étude et de publication des archives Wilkinson relatives au mammisi d'Ermant conservées à la Bodleian Library (Department of Special Collections and Western Manuscripts) de l'université d'Oxford. Je remercie Dagmar Budde pour ses précieuses remarques et observations. Accès aux KIU de Karnak à l'adresse : http://sith.huma-num.fr/karnak.

1. J. Gardner Wilkinson, *Topography of Thebes, and General View of Egypt: Being a Short Account of the Principal Objects Worthy of Notice in the Valley of the Nile, to the Second Cataract and Wadee Samneh, with the Fyoom, Oases and Eastern Desert, from Sooez to Berenice*, Londres, 1835, p. 423.

2. P. Lucas, *Troisieme voyage du Sieur Paul Lucas fait en M. DCCXIV, &c. par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Egypte, &c.* III, Rouen, 1719, p. 16-22 (« En continuant nôtre route, nous arrivâmes enfin auprès du Village d'Harmant, & c'est-là où je vis ce fameux Temple de Jupiter, dont je crois qu'aucun voiageur n'a donné la description. Rien au monde ne presente une si grande magnificence que les restes précieux de cet édifice », p. 16-17). La vue du temple et le plan publiés par P. Lucas ont été repris par B. de Montfaucon, *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée en figures…*, Paris, 1724, pl. LI. Sur Paul Lucas, M. Azim, *Karnak et sa topographie* II. *Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820*, Monographie du CRA 31, Paris, 2012, p. 35-36.

3. K. Madrigal, *La Chambre des Ancêtres du temple d'Amon-Rê à Karnak. Lettres inédites d'Émile Prisse d'Avennes à Jacques-Joseph Champollion-Figeac*, TravCFEETK, Paris, 2016, p. 63.

de Montou-Rê ou d'autres édifices de la cité antique qui étaient démantelés ? Les deux visites de Karl Richard Lepsius le 18 octobre 1843 et du 30 octobre au 2 novembre 1845 attestent que le mammisi était encore largement conservé et l'égyptologue, à la suite de Nestor L'Hôte en 1838 et du comte Louis de Saint-Ferriol en 1842, ne signale que l'exploitation des fondations du temple principal de Montou-Rê[4]. En tout état de cause, la politique de modernisation de l'Égypte ardemment soutenue par Méhémet Ali scella le sort du mammisi et conduisit à son démantèlement en 1861-1862[5]. Près de soixante-dix ans plus tard, lorsque Robert Mond et Oliver Humphrys Myers entreprirent les premières investigations archéologiques à Ermant, d'abord au Bucheum[6], puis sur l'emplacement des ruines du temple de Montou-Rê[7], ils ne négligèrent pas le mammisi, retrouvant son emplacement[8], et commencèrent à réunir patiemment la seule documentation disponible, celle des premières expéditions scientifiques, des récits de voyages, croquis, plans, photographies[9]… Ce projet, repris dans le cadre du programme de recherche consacré aux temples d'Ermant[10], vient d'être partiellement réalisé par Daniela Rutica et on peut désormais, grâce à ce travail, mieux appréhender la nature du programme iconographique de cet édifice[11].

Pour autant, toujours à partir de ces témoignages anciens, il reste encore à tenter d'éditer les inscriptions hiéroglyphiques de ce temple. C'est dans le cadre de ce projet que je souhaite présenter une scène gravée dans la salle II. Cet exercice montre ce que la copie d'un voyageur du XIXe siècle peut apporter à notre connaissance du programme iconographique et théologique d'un monument à jamais disparu mais aussi combien il est difficile d'exploiter ce type de source. On est en effet bien loin d'un relevé épigraphique traditionnel – copie *in situ*, suivie de collationnement(s) – et publier un monument disparu en se fondant sur des copies, notes, croquis qui n'ont pas été faits dans ce but, et alors que l'égyptologie en était à ses balbutiements, constitue un exercice aussi frustrant que périlleux.

4. *LD Text* 4, p. 1 ; N. L'Hôte, *Lettres écrites d'Égypte, en 1838 et 1839, contenant des observations sur divers monuments égyptiens nouvellement explorés et dessinés*, Paris, 1840, p. 104-106 ; M. Dewachter, dans G. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne*, Paris, 1979, p. 20.
5. Sur cette période qui voit la destruction de nombreux temples, utilisés pour alimenter les programmes de constructions industrielles (carrières, fours à chaux et salpêtrières), M. Azim, *op. cit.*, p. 401-419.
6. R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum*, 3 vol., MEES 41, Londres, 1934.
7. *Id.*, *Temples of Armant. A Preliminary Survey*, MEES 43, Londres, 1940.
8. *Ibid.*, p. 8-9.
9. *Id.*, « The Temple of Armant Built by the Great Cleopatra (Notice) », *Mizraim* 2, 1936, p. 73 ; *id.*, *Cemeteries of Armant* I, p. VIII ; *id.*, *Temples of Armant* I, p. IX et 5. Bibliographie, récits des auteurs arabes et des voyageurs, reconstitutions préliminaires des parois sur des feuilles cartonnées sont conservés dans les archives de l'Egypt Exploration Society, avec une partie de la correspondance de O.H. Myers, alors en quête du manuscrit préparé pour la publication du mammisi et envoyé à A.H. Gardiner. Je remercie Chris Naunton, Cédric Gobeil et Carl Graves qui se sont succédé à la direction de l'EES, et qui m'ont obligeamment donné accès à l'ensemble de cette documentation.
10. Ifao, CNRS UMR 5140-ASM univ. Paul-Valéry – Montpellier 3 et USR 3172-CFEETK, Labex Archimede IA-ANR-11-LABX-0032-01 ; Chr. Thiers, Y. Volokhine, *Ermant* I. *Les cryptes du temple ptolémaïque*, MIFAO 124, Le Caire, 2005, p. 2 ; Chr. Thiers, *BIFAO* 106, 2006, p. 390 ; *id.*, « Missions épigraphiques de l'Ifao dans les villes méridionales du Palladium thébain », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues, 6-12 septembre 2004 Grenoble*, OLA 150, Louvain, 2007, p. 1816.
11. D. Rutica, *Kleopatras vergessener Tempel. Das Geburtshaus von Kleopatra VII. in Hermonthis – Eine Rekonstruktion der Dekoration*, GM OccStud 1, Göttingen, 2015.

LES COPIES DE LA SCÈNE

La scène en question a été gravée dans la salle médiane (II), mur nord, premier registre, extrémité ouest[12]. Jean-François Champollion visita Ermant le 27 novembre 1828 et le 7 mars de l'année suivante[13] ; on lui doit la seule copie publiée de cette scène (fig. 1), reproduisant les protagonistes mais négligeant les inscriptions hiéroglyphiques[14]. Ainsi, Amon-Rê se présentait face à un dieu enfant debout sur le *sema-taouy*, suivi d'un serpent lové figuré verticalement, des deux plantes héraldiques de Haute et Basse Égypte et enfin du souverain. Malgré le nombre important de copies effectuées par K.R. Lepsius quinze ans plus tard, le savant allemand ne prit pas le temps de relever cette scène, se contentant d'une description sommaire et d'un renvoi au relevé de J.-Fr. Champollion[15].

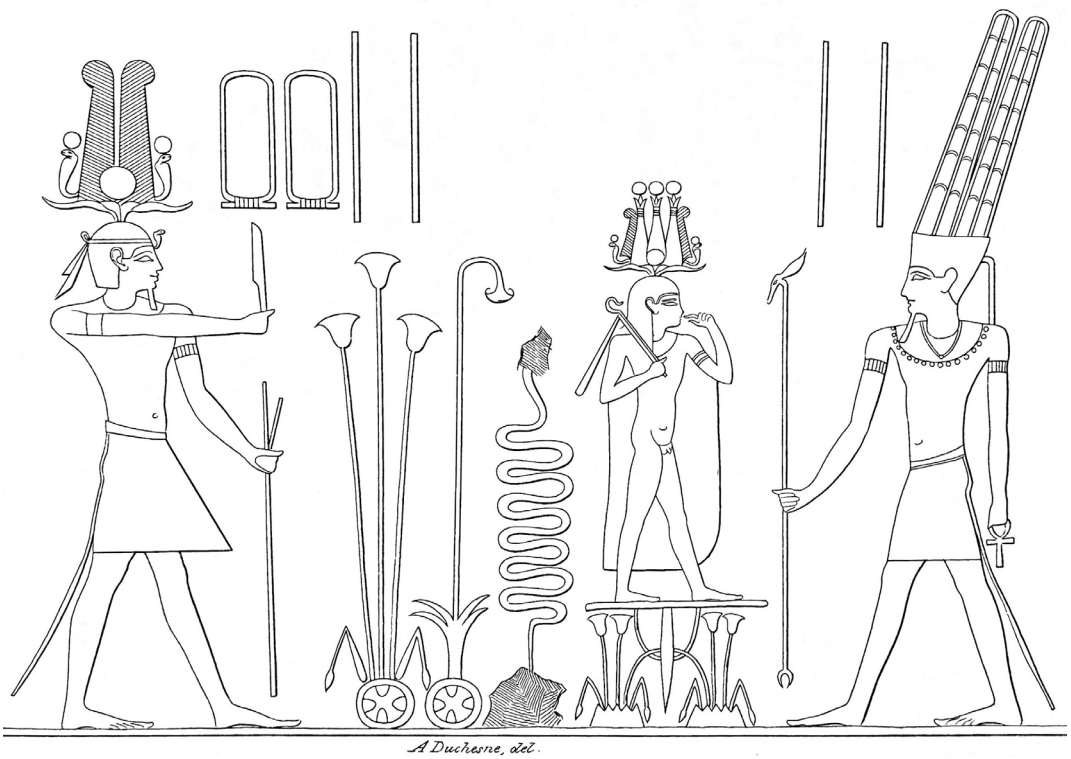


Fig. 1. D'après J.-Fr. Champollion, *Monuments* II, pl. CXLVII, 1.

12. PM II², p. 155 (18).
13. J.-Fr. Champollion, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829*, Paris, 1868, p. 85-87 et 169 : « Personne n'avait encore dessiné une seule de ses légendes royales » (p. 85) ; le passage de l'Expédition d'Égypte (*Descr. de l'Égypte* I, p. 409-442 et pl. 95-97) a produit des vues et dressé des plans utiles mais les relevés des parois sont de piètre qualité et peu utilisables.
14. J.-Fr. Champollion, *Monuments* II, pl. CXLVII, 1 (je remercie Jérôme Gonzalez pour la numérisation de cette figure) ; D. Budde, « Harpare-pa-chered. Ein ägyptisches Götterkind im Theben der Spätzeit und griechisch-römischen Epoche », dans D. Budde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des interkulturellen Kontakts*, OLA 128, Louvain, 2003, p. 52 et 107, fig. 13 ; D. Budde déplore l'absence de notation des hiéroglyphiques qui auraient pu apporter une réponse à l'originalité de cette iconographie.
15. L*D Text* IV, p. 9 : « Links steht der Kleine Gott auf 𓀭𓀭 zwischen Amonrasonter rechts und Ptol. links (s. Champ. Mon II 147, 1). »

J. Gardner Wilkinson (1797-1875) exécuta plusieurs croquis et copies d'inscriptions hiéroglyphiques à Ermant lors d'un de ses voyages en Haute Égypte[16]. Parmi cette précieuse documentation conservée à la Bodleian Library d'Oxford se trouve, par chance, une copie de la scène vue par J.-Fr. Champollion[17]. C'est à partir de ce document que l'on peut tenter de mieux appréhender la nature de cette scène (fig. 2). Rappelons que J. Gardner Wilkinson reçut une « formation égyptologique » qu'il pratiqua intensément sur le terrain en copiant nombre d'inscriptions hiéroglyphiques, apprenant également le copte et l'arabe ; il est considéré comme le fondateur de l'égyptologie britannique[18]. Il est pourtant cocasse d'utiliser ces deux documents, émanant de deux personnes qui, semble-t-il, ne s'appréciaient guère, l'une pourtant la plus experte de son temps dans la compréhension des hiéroglyphes mais qui ne les releva pas dans cette scène d'Ermant, et l'autre qui, bien que novice dans cette nouvelle discipline, fut le seul à prendre le temps de les recopier dans un carnet de notes[19]. Il convient de signaler que J. Gardner Wilkinson a également copié la scène voisine, sur le même registre, dans laquelle Cléopâtre VII était immédiatement précédée par seize déesses-hippopotames réparties sur deux registres (*infra*)[20]. La comparaison des graphies des noms de ces « Thouéris » livrées par J. Gardner Wilkinson avec celles des listes canoniques de ces entités divines témoigne à plusieurs reprises de quelques approximations dans les copies du savant anglais[21].

Dans la scène qui nous intéresse, Amon-Rê est le principal protagoniste, comme c'est le cas ailleurs dans le mammisi en présence d'autres divinités officiant devant Harprê l'enfant. Les textes que l'on va tenter de lire débutent ainsi par le titre de l'offrande du dieu thébain et s'achèvent pas les légendes associées au souverain.

16. Il effectua quatre voyages, en 1841-1842, 1843-1844, 1848 et 1855-1856 ; J. Gardner Wilkinson, *Topography of Thebes*, p. 423-424. Sur J. Gardner Wilkinson, voir M.L. Bierbrier (éd.), *Who Was Who in Egyptology*, Londres, 2012, p. 579-580 ; J. Thompson, *Sir Gardner Wilkinson and His Circle, A History of Egypt: From Earliest Times to the Present*, Le Caire, 2008 ; *id.*, *Wonderful Things. A History of Egyptology* I: *From Antiquity to 1881*, Le Caire, 2015, p. 151-154 et 240-241 ; S.J.A. Flynn, *Catalogue of the Papers of Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875)*, Oxford, 1997 : https://archives.bodleian.ox.ac.uk/repositories/2/resources/3289, consulté le 4.02.2017.

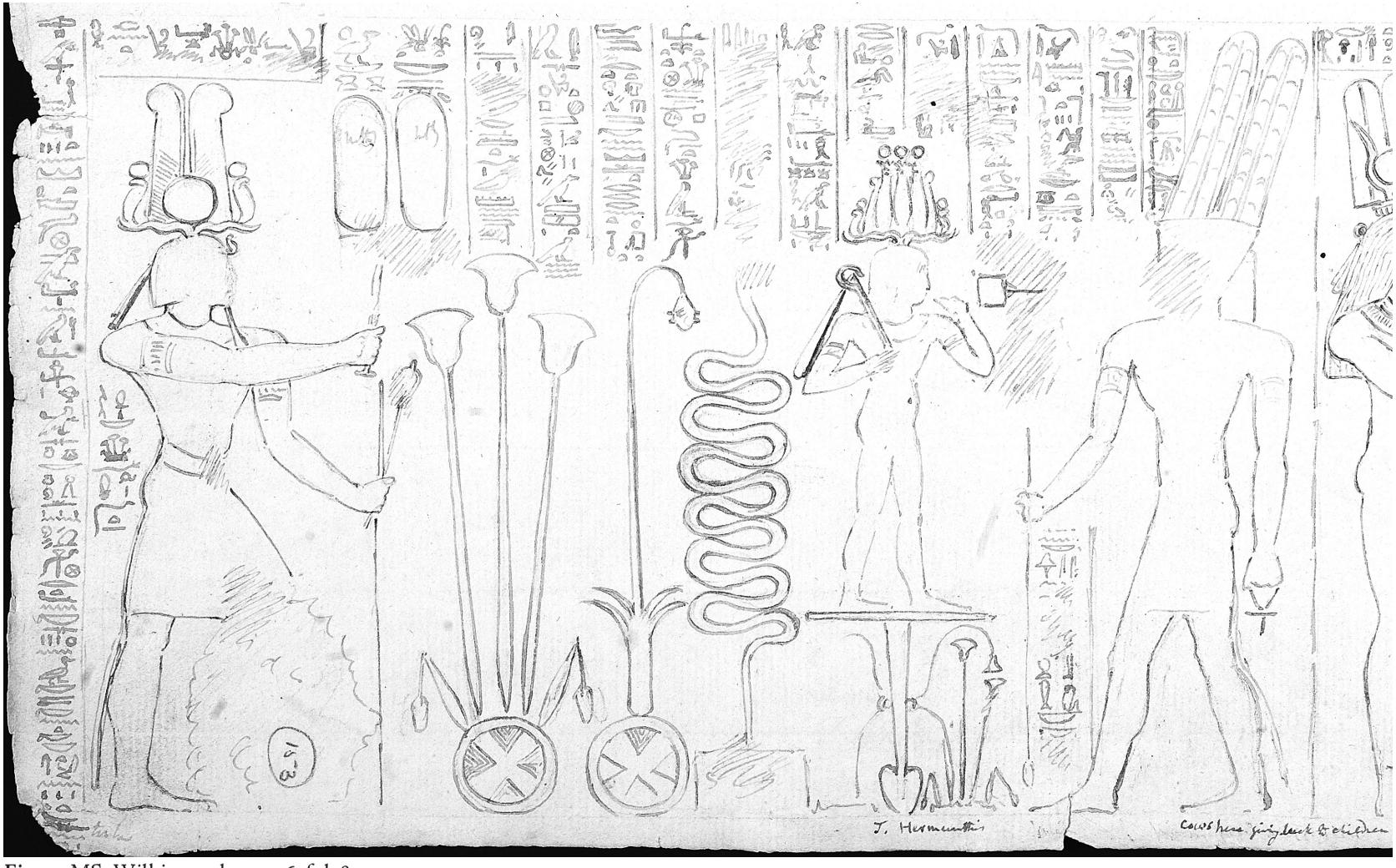
17. Bodleian Library, MS. Wilkinson dep. a. 16, fol. 81r ; D. Rutica, *Kleopatras vergessener Tempel*, p. 48-49 et fig. 18-19, et pl. XXVIII (1 et 3), XLVIII. Je remercie la direction de la Bodleian Library pour l'autorisation de reproduction de ce document. Pour l'apport des relevés de J. Gardner Wilkinson, voir M. el-Saghir *et al.*, *Le Camp romain de Louqsor*, MIFAO 83, Le Caire, 1986, p. 28 ; plus récemment M. Jones, « John Gardner Wilkinson's Documentation of the Imperial Cult Chamber and the Frescoes », dans M. Jones, S. McFadden (éd.), *Art of Empire: The Roman Frescoes and Imperial Cult Chamber in Luxor Temple*, Le Caire, 2015, p. 154-168 ; L. Prada, « The Funerary Stela of Nephersouchis II, an Additional Member of the Family of the High Priests of Memphis (*Aegyptiaca Wilkinsoniana* I) », dans M. Brose *et al.* (éd.), *En détail – Philologie und Archäologie im Diskurs: Festschrift für Hans-Werner Fischer-Elfert*, ZÄS Beihefte 7/1, Berlin, 2019, p. 869-913.

18. M.L. Bierbrier (éd.), *op. cit.*, p. 579 : « Wilkinson may be regarded as the real founder of Egyptology in Great Britain. »

19. J. Thompson, *Sir Gardner Wilkinson and His Circle*, p. 125-126.

20. PM II², p. 155 (18-19) ; D. Rutica, *op. cit.*, p. 48-49 et fig. 18-19, et pl. XXVIII (2 et 3), XLVIII ; signalé par *LD Text* IV, p. 9 ; la copie la plus complète de ce relief est également celle de J. Gardner Wilkinson (Bodleian Library, MS. Wilkinson dep. a. 16, fol. 81r) : les mois 1 à 8 sur le registre supérieur, suivis des mois 9 à 12 en tête du registre inférieur, puis de quatre autres déesses. À ajouter aux documents étudiés par D. Mendel, *Die Monatsgötinnen in Tempeln und im private Kult*, RitesEg 11, Bruxelles, 2005 (dont *Ermant* I, nos 45-46) ; également *Athribis* II, 502 (7 et 13), 504, 506.

21. J. Thompson, *Wonderful Things*, p. 151, citant J. Malek : « Wilkinson's copies can be trusted up to a point, and with experience one learns where that point is. »



© Bodleian Library.

Fig. 2. MS. Wilkinson dep. a. 16, fol. 81r.
Annotation en bas de la page : « T.(emple) Hermonthis » et « Cows here giving suck to children* ».

* Cette mention doit correspondre à une scène du sanctuaire (salle III), mur ouest, 1er registre ; PM II², p. 155 (25-26) ; *Descr. de l'Égypte* I, p. 426-427, 430 et pl. 96,3 ; *LD* IV, 59c ; D. Rutica, *op.cit.*, p. 58 et pl. LI.

ESSAI D'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE HIÉROGLYPHIQUE

TITRE

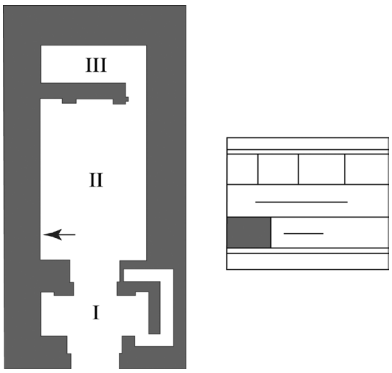
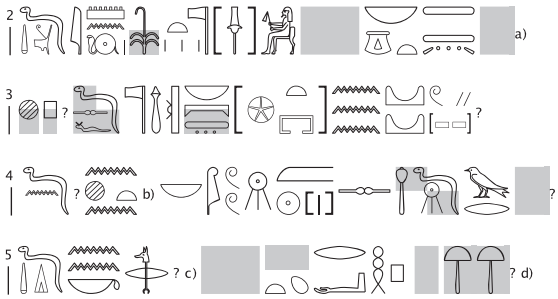


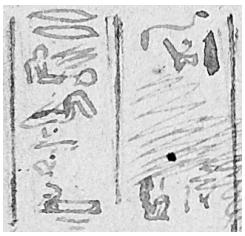
Schéma de positionnement de la scène

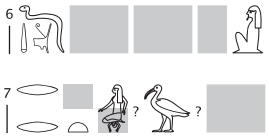
AMON-RÊ



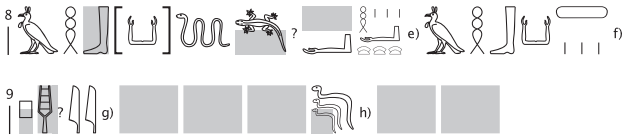
a) ou ?
b) Pour ?
c) ou ?
d) pour / ?

HARPRÊ L'ENFANT





AU-DESSUS DU SERPENT LOVÉ



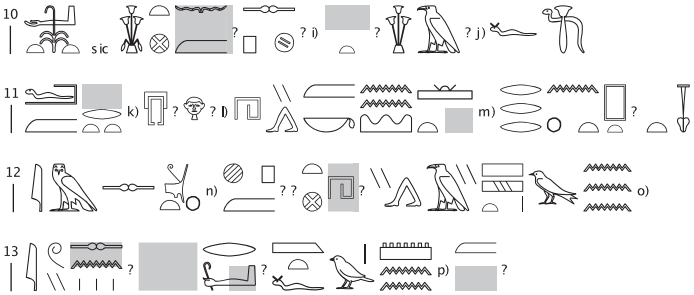
e) Interprétation difficile ; comprendre différemment *ḥʿw ʿ/dj ḫʿ.w* ? Signe *wꜣḥ* (*wꜣḥy.t*) au lieu de *ḥ* ?

f) Dans la séquence, le signe ⬭ doit être corrigé en ▭.

g) Seuls les deux *yod* sont assurés.

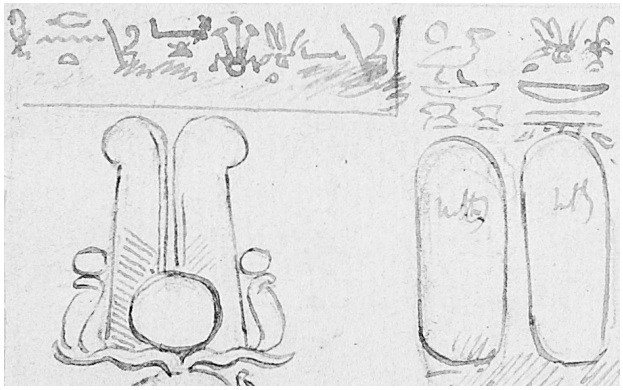
h) Avec le reste du trait circulaire, graphie possible de *ḏr=f*, *Urk.* VIII, nº 143, l. 3 = *Porte d'Amon*, nº 10, l. 3.

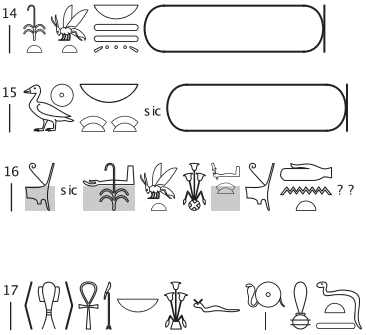
AU-DESSUS DES PLANTES DE HAUTE ET BASSE ÉGYPTE



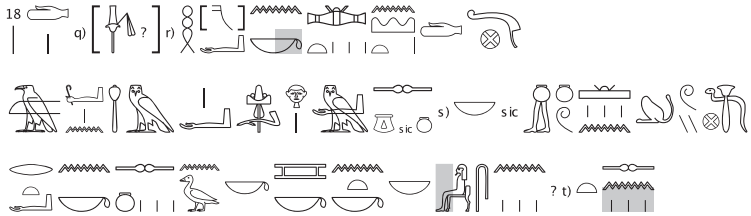
i) Proposition d'après le contexte (voir *infra*).
j) pour ? .
k) ?
l) Signes difficile à identifier ; ?
m) ou ?
n) Pour ?
o) Ou ?
p) Ou ?

PTOLÉMÉE CÉSAR





COLONNE MARGINALE ROYALE



q) Ou .
r) Ressemble à (?).
s) Comprendre ?
t) Pour *špss* ? Les signes *sn* ont été ajoutés en fin de colonne ; indication manuscrite de J. Gardner Wilkinson non comprise.

TRADUCTION

TITRE

[1] *mn n=k ṯꜣw nḏm (?) […] [t]wt ḥm=k r (?) […]*

[1] Prends pour toi le doux (?)[22] souffle […]
Ta Majesté ressemble à[23] […]

22. Cf. *El-Qalʿa* I, nº 43 (*Randzeile* divine) ; *Dendara. Porte d'Isis*, 50, 4 ; *Dendara* IX, 56, 9 (Amon *rdt ṯꜣw nḏm*), *Dendara Mammisi*, 104, 2 (*d=j ṯꜣw nḏm r [fnḏ]=ṯ*) ; *Opet* I, 134 (= KIU 2011, 19 ; Nekhbet).
23. Avec pour . On pense également à *(s)rwḏ ḥm=k m* d'après les parallèles d'*Esna* III, nº 325, 1 et 6.

AMON-RÊ

[2] *ḏd-mdw (j)n Jmn-Rʿ nswt nṯr.w [sḫm] šps [...] nb ns.t Tꜣ.wy...*[24] [3] *ḫpr (?) ḏs=f nṯr ʿꜣ nb p.t tꜣ [dwꜣ.t] mw ḏw.wy*[25] *[...]* [4] *... (?) ḥt nb(.t) šw m hrw sḥḏ wr...*

[2] Paroles à dire par Amon-Rê, roi des dieux, [image] auguste, [...][26], maître du trône du Double-Pays, ... (?) [3] qui s'est créé lui-même (?)[27], grand dieu, maître du ciel, de la terre, [de la Douat], de l'eau et des deux montagnes [4] ... (?) toute chose (?), lumière le jour[28], rayon lumineux vénérable[29] [...].

[5] *ḏd-mdw d(=j) n=k wsr (?) [...] (r) rꜣ-ʿ ḥp.ty*

[5] Paroles à dire, (je) te donne la force (?)[30] [...] jusqu'aux limites de l'univers.

HARPRÊ L'ENFANT

[6] *ḏd-mdw (j)n [...]*
[7] *rr (n) ꜣḫ(.t) (?) [...]*

[6] Paroles à dire par [...]
[7] élevé (par) la Brillante (?)[31] [...].

AU-DESSUS DU SERPENT LOVÉ

[8] *Nḥb-[kꜣw] ʿšꜣ... (?) ḥʿ.w (?) nḥb kꜣ.w*

[8] Neheb[kaou...], aux nombreux (?)... (?) qui dispense la nourriture[32].

[9] *p(ꜣ) ʿḥʿ [-nfr?... tꜣ r?] ḏr=f [...]*

[9] Agathodaïmon[33] [... de la terre ?] entière [...].

24. Restes indistincts de signes (*supra*, n. a) ; restituer *jt nṯr.w*, d'après *Opet* I, 143 (note *infra*) ?
25. Séquence usuelle d'Amon-Rê démiurge, A. Tillier, « Un linteau au nom d'Auguste. *Karnak Varia* (§ 4) », *Karnak* 15, 2015, p. 364-365. La fin de la graphie de *ḏw.wy* n'est pas lisible.
26. On pense à la séquence *ḥry nṯr.w nb.w* « supérieur de tous les dieux » mais la place fait défaut. Proposition d'après *Opet* I, 143 (KIU 2013, 9-10) dont la séquence d'épithètes est très similaire à celle de la scène d'Ermant : *Jmn-Rʿ nswt nṯr.w sḫm šps ḥry nṯr.w nb.w nṯr ʿꜣ nb p.t tꜣ dwꜣ.t mw ḏw.wy jt nṯr.w ḫpr ḏs=f šꜣʿ ḫpr (...).*
27. Très probable, sur le modèle de la séquence *ḫpr ḏs=f nṯr ʿꜣ nb p.t tꜣ dwꜣ.t mw ḏw.wy*, attestée sur la Porte de Khonsou, *Urk.* VIII, nos 65c et 84b (= KIU 4004 et 3997).
28. *šw m hrw*, *LGG* VII, 42a, peut désigner Amon-Rê mais également Khonsou, Horus de Béhédet, Harsomtous... Voir *nb šw*, *LGG* III, 749b (pour Amon-Rê, *KRI* VI, 379, 4).
29. *LGG* VI, 477b-c ; *WPL*, p. 896 (Horus). Pour une association possible avec la séquence précédente, cf. *Edfou* V, 202, 15 : *šw m hrw sḥḏ tꜣw* (Horus de Béhédet).
30. Ou (*supra*, n. c) ? *d(=j) n=k srq-ḥtyt* : « Je fais pour toi respirer la gorge. »
31. Avec le terme *rr* suivi par un signe d'oiseau, voir *rr n ꜣḫ.t* et *rr n mw.t*, *LGG* IV, 696a-c. Le dessin de J. Gardner Wilkinson est plus proche d'un oiseau-*ꜣḫ*.
32. Sur le jeu de mot *Nḥb-kꜣ.w/nḥb kꜣ.w*, cf. *Edfou* IV, 196, 12-13 ; *Dendara* V, 142, 10 ; *Opet* I, 201 (= KIU 3920, 5-7) ; N. Guilhou, « Présentation et offrande des épis dans l'Égypte ancienne (II). Le temple d'Edfou », dans S. Aufrère (éd.), *ERUV* 2, OrMonsp 11, Montpellier, 2001, p. 123, n. a.
33. *ʿḥʿ*, *ʿḥʿ-nfr* : *LGG* II, 196a-199b (mais absence de graphies précédées de l'article *pꜣ*) ; l'Agathodaïmon est souvent associé au territoire (*spꜣ.t*, *jdb.w*, *tꜣ.wy*, *Km.t*) et aux temples (*pr.w*, *gs.w-pr.w*), d'où la proposition de restitution.

AU-DESSUS DES PLANTES DE HAUTE ET BASSE ÉGYPTE

[10] *Šmʿ Mḥw dmḏ m sp (?)*[34] *nsty m-ʿb (?) wꜣḏ*

[10] La Haute et la Basse Égypte réunies ensemble (?),la plante-*nesty* avec (?) la plante-*ouadj*[42]

[11] *pr m… (?) h(ꜣ) m Knn (?)*[35] *mḏꜣ.t/ḥtp jry (?)… smꜣ… (?)*

[11] celui qui sort de… (?)[43], qui descend de… (?), tous les écrits/toutes les offrandes… (?)

[12] *jm=s*[36] *N.t*[37]*/Mḥw ḫpr m*[38] *… (?) h(ꜣ) ꜣy m š-wr/Ḥr*

[12] en elle, le Nord qui est advenu dans… (?), qui est descendu, certes, dans le Grand lac/lac d'Horus,

[13] *jw=sn (?)*[39] *[… d]r (?) jsft*[40] *mn… (?)*[41]

[13] ils/elles… (?), qui repousse le désordre (?)… (?)

PTOLÉMÉE CÉSAR

[14] *nswt-bjty nb Tꜣ.wy (vide ?)* [15] *sꜣ Rʿ nb ḥʿ.w (vide ?)* [16] *nswt [Šm]ʿ bjty Mḥw šsp/ḫrp/rd (?) ḥʿ (?) n… (?)*

[14] Le roi de Haute et Basse Égypte, maître du Double Pays (vide ?) [15], le Fils de Rê, maître des couronnes (vide ?), [16] le roi de Haute Égypte, le roi[44] de Basse Égypte, qui consacre/saisi la couronne (?) de… (?)[45].

[17] *<sꜣ> ʿnḫ wꜣs nb ḥꜣ=f mj Rʿ ḏ.t*

[17] <La protection> de toute vie et puissance l'entoure, comme Rê éternellement.

34. Possible confusion entre 𓈖𓈖𓈖 et 𓋴𓋴𓋴, pour cette séquence usuelle, par ex., *Kôm Ombo* I, nº 267, 12 ; *Ptah* I, nº 34, 11 (= *Urk*. VIII, nº 205f = KIU 2487, 13). Voir *Dendara* XV, 168, 11-12 : Harsomtous donne « la Haute et la Basse Égypte ensemble » (*Šmʿ Mḥw m sp*). Ouadjyt *d=s Qbḥwy dmḏ m sp* (*Opet* I, 46 = KIU 5655, 4).
35. Associés au balancement fréquent des verbes *prj/hꜣj*, les lieux/toponymes attendus ne sont pas identifiés clairement. Cf. *hꜣ m Kns.t* : *El-Qalʿa* I, nºs 55 et 69.
36. *smꜣ jḫ.t jm=sn*, cf. *Edfou* V, 280, 11-12. Ou *smꜣ jm=s(n)* « unie en elle(s) ».
37. Voir *LD* IV, pl. 63c : Harsomtous : *jr=tw n=f nfr.t ḫnm n n.t, dmḏ=tj sḫm.tj m tp=f* « on fait pour lui la couronne blanche réunie à la couronne rouge, coiffant (litt. unissant) le pschent sur sa tête » ; *Philä* I, 34, 2 : *dmḏ~n=f n.t, dmḏ~n=f sḫm.tj ḥr tp=f* ; 36, 1 : *nfr.t smꜣ=tj ḥr n.t* ; 72, 5 : *nfr.t ꜣbḫ=s ḥnʿ n.t*.
38. *ḫpr m ꜣḫbyt*, *Philä* II, 19, 17 (désigne Horus).
39. Ou graphie de *jꜣw*, sans déterminatif de l'homme rendant hommage ?
40. Avec signe horizontal inhabituel (?).
41. Ou …*(?) =f sꜣ Mn[ṯw]*, *supra*, n. p.
42. Cf. *WPL*, p. 548.
43. *Philä* II, 18-19 (*supra*) : *sꜣ n(y) pr-m-ꜣs.t*.
44. Les séquences *nswt Šmʿ bjty Mḥw* sont fréquentes (cf. *supra*) pour considérer ici la lecture (copie erronée ?) *nswt* du signe 𓋴𓋴𓋴.
45. Envisager une divinité/épithète divine *ṯn… (?)* « distingué… », en référence à la couronne portée par Césarion ?

COLONNE MARGINALE ROYALE

[18] *šsp(~n)=j [ꜣms ?] (ḥr) ḥw-ꜥ n=k gꜣw.t n(y.t) Ḫꜣs.t-Dp ꜣm~n=j ḥḏ m ꜥ=j jꜣby ḥr ms n=k (?)*[46] *jnw n Pḥwy-wꜣḏ rd~n=k sn n sꜣ=k mr=k ntk nb špss (?)…*

[18] Je saisis [le sceptre-*ames ?*][47], consacrant[48] pour toi les produits de Khaset-Dep, j'empoigne[49] la massue-*hedj* de la main gauche[50], te présentant les tributs des Confins des papyrus ; tu les accordes à ton fils bien aimé, car tu es le maître des richesses (?) …

LES PROTAGONISTES

AMON-RÊ

Debout, le dieu thébain est paré de sa coiffure habituelle. Son visage est perdu (en lacune chez J. Gardner Wilkinson, probablement restitué par J.-Fr. Champollion). Il tient un signe-*ânkh* en main gauche, la main droite, en avant, présente un sceptre-*ouas* (d'après J.-Fr. Champollion). Le croquis de J. Gardner Wilkinson apporte une information d'importance et permet de compléter cet attribut puisqu'est distinctement dessinée une voile, dirigée vers le visage du dieu-enfant : le souffle-*ṯꜣw* est présenté horizontalement à l'extrémité du sceptre-*ouas*.

Amon-Rê, dieu de l'air et du vent[51], est « le souffle de vie pour faire respirer la gorge (*swḥ.t n(y.t) ꜥnḫ n srq ḥty.t*)[52] », qualité qui s'affirme lors des naissances divines, le dieu thébain étant ainsi sollicité de façon privilégiée, notamment dans les mammisis, pour présenter

46. La graphie de *ms* serait corrompue, avec le support 𓋴 à la place des deux jambes 𓇋. Cf. *Ptah* I, nº 79, 5 (= *Urk*. VIII, nº 213, 5 = KIU 3553, 5) : *ms=sn n=k jnw=sn*.

47. Cf. *Porte d'Évergète*, pl. 42 (= *Urk*. VIII, nº 103g = KIU 4030, 10) : *šsp~n(=j) n(=j) ḥḏ ꜣm~n=j ꜣms*.

48. On pense également au bâton/sceptre *ḥw-ꜥ* (WPL, p. 625 ; D. Meeks, *BiOr* 56, 1999, col. 581) dans le contexte de consécration (par ex., *Edfou* VII, 102, 6 ; *Porte d'Évergète*, pl. 46 = *Urk*. VIII, nº 101g = KIU 4034, 11) mais la présence de *n=k* invite à considérer le verbe *ḥw(-ꜥ)*. Toutefois, si la présence du faucon sur son pavois (*=j*) (*supra*, n. r) était avérée, la lecture pourrait être *sšp(~n)=j ḥw-ꜥ n nb gꜣw.t n(y.t) Ḫꜣs.t-Dp* : « je saisis le bâton/sceptre pour le maître des produits de Khaset-Dep. »

49. Pour le balancement fréquent *šsp/ꜣm* dans les *Randzeilen* royales (consécration d'offrandes à l'aide de différents sceptres), par ex., *Opet* I, 253 (KIU 4229, 8), 260 (KIU 4236, 8) ; *Porte d'Évergète*, pl. 42 (= *Urk*. VIII, nº 103g = KIU 4030, 10) ; *Urk*. VIII, nºs 23e, 27e ; *Esna* II, nº 27, 7.

50. On attendrait en début de séquence la mention de la main droite mais la place fait défaut pour toute restitution ; cf. *Edfou* I, 71, 8, dans une scène de consécration de la grande offrande, *Randzeile* royale : « Je saisis le sceptre-*ames* de la main gauche, j'empoigne la massue-*hedj* de la droite. »

51. K. Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, APAW 4, Berlin, 1929, p. 90-102 ; Chr. Leitz, *Die regionale Mythologie Ägyptens nach Ausweis der geographischen Prozessionen in den späten Tempeln*, *Soubassementstudien* IV, SSR 10, Wiesbaden, 2017, p. 104 (ah) et n. 79 (bibliographie) ; *LGG* VIII, 54b, 68b-69a, 80a-b.

52. *Deir Chelouit* III, nºs 143, 7-8 ; 153, 18 (*LGG* VI, 220c) ; pour Amon qui dispense le souffle (*ṯꜣw*), *LGG* IV, 767a-770c (et note précédente) ; J.-Cl. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, LAPO 4, Paris, 1972, p. 208-211 ; D. Klotz, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, MRE 15, Turnhout, 2012, p. 61-62 ; A. Tillier, *Karnak* 15, 2015, p. 359-360 et 364.

le signe-*ânkh*/le souffle au nouveau-né et surtout à sa mère[53]. C'est déjà le cas dans une scène du mammisi d'Ermant où Amon-Rê tend la voile (souffle) à Râttaouy allaitant le jeune Harprê[54] ; il est « le primordial du Double-Pays, (…) qui ouvre la narine de celui qui implore son nom[55] ». Le bandeau de dédicace de la cella précise qu'« Amon l'ancien se rend auprès d'elle (= Râttaouy) en tant que doux souffle du vent du nord[56] ». Ailleurs, Rê-Horakhty présente au jeune dieu le signe-*ânkh* à l'aide de son sceptre-*ouas*[57]. Aux mammisis d'Edfou et de Dendara, des hymnes célèbrent la venue d'Amon dispensateur du souffle de vie à toutes narines et plus particulièrement à celles d'Hathor[58]. Dans le temple d'Opet à Karnak, le dieu tend également le signe-*ânkh* (traversant le sceptre-*ouas*) au jeune Harpocrate (coiffé des plumes amoniennes) debout sur le *sema-taouy* : « Prends pour toi vie et puissance à ta narine[59] » (fig. 3). Les attestations de ce type sont nombreuses. À Esna, le démiurge Khnoum est également identifié à Amon dispensateur du souffle de vie au nouveau-né[60].

Dans une scène du mammisi d'Edfou, Khnoum modèle le jeune Harsomtous sur son tour de potier et Hathor « donne le souffle de vie au nez de son fils », matérialisé par une voile associée au signe-*ânkh* (☥) qu'elle porte au visage du jeune dieu[61]. L'obélisque d'Antinoos reprend également cette iconographie : c'est Thot qui présente à l'enfant le signe de vie surmonté de la voile-*ṯꜣw* de la main droite et la nervure de palmier (associée aux années de vie, voir *infra*) de la main gauche[62]. Plusieurs scènes des piliers du mammisi d'Edfou figurent Amon, devant une déesse (Isis, Neith,

53. D. Klotz, *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple*, YES 6, Yale, 2006, p. 62 (e) et n. 38 (bibliographie) ; M.A. Stadler, *Isis, das göttliche Kind und die Weltordnung. Neue religiöse Texte aus dem Fayum nach dem Papyrus Wien D. 12006 Recto*, MPER 28, Vienne, 2004, p. 218-222 ; voir, par ex., *Philä* III, nos 19, 13-14 et 76, 6 (*insuffle la vie/souffle sur la brique de naissance*) ; *Edfou Mammisi*, 28, 10 ; 47, 10-48, 4 (*infra*) ; 140, 13-14 et 142, 11-13 et pl. 37,1 (*infra*) ; *Dendara* II, 125, 16 ; X, 56, 10-12 et pl. 16 ; XIII, 111, 14-15 ; *Dendara. Temple d'Isis*, 80-81 et pl. 88 ; *Dendara* IX, 56, 7-11 et pl. 830 et 839 = S. Cauville, *Dendara. Le temple d'Isis* II, OLA 179, Louvain, 2009, p. 28 et 330 ; *Dendara Mammisi*, 103, 16-104, 2 et 104, 2 ; *Philä* II, 12-13, 96-97 et 380-381 (Amon-Rê thébain tendant le signe-*ânkh*, perpendiculairement à son sceptre-*ouas* est celui « qui présente le souffle à la narine, qui fait vivre sa fille ainsi que son (à elle) fils ») ; *Deir al-Médîna*, no 183 (Somtous l'enfant).

54. *LD* IV, 64c ; la légende de Nekhbet évoque « le maître du souffle » (*nb swḥ.t*) déterminé par Amon assis ; *LGG* III, 728a.

55. Lecture non assurée de la légende du dieu *sš šr.t n njs kꜣ=f* ; *LGG* VI, 605a.

56. *LD* IV, 60b, l. 2 = Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, AUL 32, Paris, 1958, p. 343 et 347 ; D. Klotz, *Caesar*, p. 62. Le vent du nord est associé à la résurrection, *id.*, *Adoration of the Ram*, p. 63, n. 46 (avec bibliographie).

57. *LD* IV, 60c.

58. *Dendara Mammisi*, 27, 15-28, 6 ; 31, 3-12 ; *Edfou Mammisi*, 47, 10-48, 4 et 132, 1-133, 2 ; Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 429-435. Voir déjà K. Sethe, *op. cit.*, p. 93.

59. *Opet* I, 142-143 (KIU 2014 et 2013) et II, pl. 6 ; S. Sandri, *Har-pa-chered (Harpokrates). Die Genese eines ägyptischen Götterkindes*, OLA 151, Louvain, 2006, p. 111-112, 122-123, 194, 224 ; D. Klotz, *op. cit.*, p. 114.

60. Par ex., *Esna* III, no 300, 3-4 : « J'ai élaboré pour toi le souffle (de vie), avec ta mère, en ma forme d'Amon, et j'ai illuminé les deux pays au jour de ta naissance » (traduction S. Sauneron, *Esna* V, p. 195) ; *Esna* III, no 377, 4 « (Khnoum) qui donne le souffle à la femme enceinte pour la délivrer de son fardeau, qui préserve et entretient en bon état l'enfant en son sein, en son nom d'Amon, le dieu qui règne sur le mammisi » (traduction S. Sauneron, *Esna* V, p. 209).

61. *Edfou Mammisi*, 17 et pl. 13 et 63 ; Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 419.

62. J.-Cl. Grenier, *L'Osiris Antinoos*, CENiM 1, Montpellier, 2008, p. 13 et pl. I, fig. 2. Pour Thot et d'autres divinités, voir également Chr. Leitz, *Der Sarg des Panehemisis in Wien*, SSR 3, Wiesbaden, 2011, p. 203-211.

Nephthys, Amonet), présentant de la main droite la croix-*ânkh* ou le sceptre-*ouas* et tenant en main gauche l'association ☥ en lieu et place de l'habituelle croix-*ânkh* (fig. 4)[63].

Le « souffle (de vie) » (voile-*ṯꜣw* combinée ou non au signe-*ânkh*) est une façon bien connue et plus imagée de représenter le don de la vie (signe-*ânkh*) ; les scènes des tombes[64], des mammisis et des « temples d'engendrement » témoignent de cette association[65]. Rappelons que la même iconographie est associée au dieu Chou, dieu de l'air, qui donne (ou reçoit) le souffle[66].

© CNRS-CFEETK 172278/J. Maucor.

Fig. 3. Détail de *Opet* I, 143 (KIU 2013).

© D. Budde.

Fig. 4. Détail de *Edfou Mammisi*, pl. 37,2.

63. *Edfou Mammisi*, pl. 22, 2-3 et 37, 1-3 ; je remercie Dagmar Budde qui m'a signalé ces occurrences, non reproduites sur les relevés publiés par Émile Chassinat.

64. Par ex., à Siwa, Siamon assis tenant le signe-*ânkh* et la voile, devant son fils en prêtre-*sem* et son épouse : A. Fakhry, *The Egyptian Deserts. Siwa Oasis. Its History and Antiquities*, Le Caire, 1944, p. 144, fig. 23 = M.S. Venit, *Visualizing the Afterlife in the Tombs of Graeco-Roman Egypt*, Cambridge, 2016, p. 142.

65. Par ex., *Dendara. Porte d'Isis*, 50, 4-14, pl. 4-5 et 58 ; 51, 3-11, pl. 6-7 et 59 (don du souffle de vie – association de la voile et du signe-*ânkh* – aux quatre Mesekhenet, par Auguste coiffé de la couronne) ; *Edfou Mammisi*, pl. 13 (déjà signalé) ; *Dendara* XV, 64, 12-13 (don à Isis de « la vie dans le doux souffle » ☥) = S. Cauville, *Dendara. Le pronaos du temple d'Hathor. Analyse de la décoration*, OLA 221, Louvain, 2013, p. 469. Voir également une scène gravée sur une colonne du pronaos d'Esna (*Esna* III, n° 325) dans laquelle Trajan offre une corbeille associant voile et signe-*ânkh* à Khnoum ( ) et Nebtou ; H. Beinlich, *Handbuch der Szenentitel in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit Ägyptens. Die Titel der Ritualszenen, ihre korrespondierenden Szenen und ihre Darstellungen*, SRaT 3.1, Dettelbach, 2008, p. 287.

66. Par ex., *Kom Ombos* II, n° 941 (voile et signe-*ânkh* associés et présentés par Chou au nez de Tasenetneferet) ; également stèle de Trajan (Kôm Ombo), CGC 22213 ; *Athribis* IV, 174, 13 et 176 (vent du nord).

Un dernier détour par le temple d'Isis à Deir Chelouit apporte un élément aussi original qu'inattendu pour notre propos. Dans la scène *Deir el-Chelouit* III, nº 151, Hadrien pratique encensement et libation devant Amon-Rê accompagné de deux couples de l'Ogdoade. La restauration récente des reliefs a révélé toute la richesse de la polychromie mise en œuvre sur les parois intérieures du naos[67] : ainsi, le décor du piédestal du dieu est orné de quatre voiles blanches gonflées, posées sur des corbeilles-*nb*, iconographie qui fait écho à l'épithète d'Hadrien qualifié de « celui qui a été créé par Celui qui créé le souffle ».

Les légendes (l. 2-4) copiées par J. Gardner Wilkinson qualifient le dieu thébain de « roi des dieux, [image] auguste, [...], maître du trône du Double-Pays, qui s'est créé lui-même (?), grand dieu, maître du ciel, de la terre, de l'eau et des deux montagnes ». La l. 4 reste plus difficile à appréhender même s'il apparaît clairement que c'est un aspect du dieu en lien avec la lumière primordiale[68] qui était mis en avant : « Lumière le jour, rayon lumineux vénérable. » Le titre principal de la scène (l. 1) évoque le don « du doux (?) souffle » alors que la légende secondaire (l. 5) demeure peu compréhensible.

HARPRÊ L'ENFANT

Face à Amon-Rê, le jeune dieu se tient debout sur l'emblème du *sema-taouy*[69], main gauche portée à la bouche, la droite tenant les sceptre-*heqa* et *nekhakha*[70]. Bien qu'incomplet, le dessin de J. Gardner Wilkinson semble plus fidèle que celui de J.-Fr. Champollion. L'enfant est figuré nu, portant bracelets et pectoral, et coiffé de la couronne-*hemhem*[71]. Bien que le croquis ne le laisse distinctement apparaître, il devait porter le *némès* et, possiblement, la boucle de l'enfance[72]. J.-Fr. Champollion a figuré la large cape couvrant l'enfant divin, ignorée dans le croquis de J. Gardner Wilkinson. Dans le contexte ermonthite, on doit sans guère de doute reconnaître la figure de Harprê l'enfant, dieu-fils de Montou-Rê et de Râttaouy[73], et dont le mammisi célèbre la naissance. Deux colonnes de textes surmontent la figure du jeune dieu.

67. Chr. Zivie-Coche, « Le temple de Deir Chelouit : lecture, traduction, interprétation (suite) », *AEPHE SR* 124 (2015-2016), 2017, p. 429-430.
68. *LGG* VIII, 54a-b, 67b-68b.
69. Pour le *sema-taouy* et son importance idéologique, H. Goedicke, « ZMA TAWY », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar* I, BdE 97/1, Le Caire, 1985, p. 307-324 ; M.-Th. Derchain-Urtel, *LÄ* VI, 1986, col. 974-976, *s.v.* « Vereinigung beider Länder » ; J. Baines, *Fecundity Figures. Egyptian Personification and the Iconology of a Genre*, Warminster, 1985, p. 226-304 ; L. Postel, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire*, MRE 10, Turnhout, 2004, p. 191 et n. 853 (avec bibliographie).
70. Avec le relief d'Ermant, la figure d'Harprê l'enfant sur le *sema-taouy* est signalée à une seule autre reprise par D. Budde, « Harpare-pa-chered », p. 52 : *Tôd* I, nº 17 (Harprê coiffé de la couronne-*hemhem* avec Montou et [Tanent] dans une scène de « montée royale »). Mais d'autres formes d'Horus enfant livrent fréquemment cette iconographie ; par ex., voir O. Perdu, « La chapelle "osirienne" J de Karnak : sa moitié occidentale et la situation à Thèbes jusqu'à la fin du règne d'Osorkon II », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C.*, BdE 153, Le Caire, 2010, p. 106 et fig. 4 et p. 116.
71. Pour la coiffe caractéristique de Harprê l'enfant (némès et couronne-*hemhem*), D. Budde, *op. cit.*, p. 53-56.
72. Voir R. Mond, O.H. Myers, *Temples of Armant* II, pl. XC (2).
73. D. Klotz, *Caesar*, p. 109-113.

Ses épithètes déjà recensées ne permettent guère de proposer des parallèles étayant la copie de J. Gardner Wilkinson[74].

Une troisième colonne de texte, placée derrière Harprê, pourrait enfin se rapporter à lui, malgré le double trait vertical indiqué par J. Gardner Wilkinson. C'est surtout cette dernière colonne (l. 8) qui évoquerait le rôle de l'enfant pourvoyeur d'offrandes (« Neheb[kaou…], aux nombreux (?)[75]… qui dispense la nourriture »), fonction qu'il partage avec les autres dieux enfants[76]. Harsomtous de Dendara (Khadi), divinité des origines qui émerge du lotus sous forme de serpent, est également fréquemment associé à Nehebkaou, fondateur/organisateur du pays et pourvoyeur d'offrandes alimentaires[77].

Bien que pouvant être associée à Harprê, cette mention de Nehebkaou demeure problématique dans la mesure où l'on peut également considérer qu'elle appartient à la première colonne de texte concernant la figure du serpent dressé derrière le jeune dieu.

LE SERPENT LOVÉ

Derrière l'enfant divin se tient un serpent dont le corps est marqué par une douzaine de boucles ; il se tient dressé sur un piédestal (J. Gardner Wilkinson)[78]. Pareille iconographie se rencontre dans le mammisi de Philae (fig. 5) qui, dans un premier temps, semble en expliciter le sens[79] : derrière Horus faucon coiffé du *pschent*, à l'abri des fourrés de papyrus, se dresse un cobra dont le corps est caractérisé par les mêmes douze ondulations. Il est désigné comme étant Ouadjyt qui assure la protection du fils d'Isis. Devant le faucon, deux figures royales sont agenouillées au pied d'une tige de papyrus surmontée de Ouadjyt cobra (« Ouadjyt, qui est sur son papyrus-*ouadj*, qui assure la protection du fils d'Osiris »)[80]. Une séquence similaire se rencontre dans le temple d'Opet à Karnak où Ouadjyt est « la lovée sur le papyrus-*ouadj*,

74. *LGG* VIII, 530b-531b ; D. Budde, « Harpare-pa-chered », p. 89-93.
75. Cf. Harprê *ʿšꜣ bw wr* (*LD* IV, 63c et *LD Text* IV, p. 6, n. 1), *ʿšꜣ ḏfꜣ.w* (*Ptah* I, nº 29, 5 = *Urk.* VIII, nº 194b = KIU 3602, 6) ; D. Budde, *op. cit.*, p. 90.
76. *LGG* IV, 273-276 ; VIII, 555b (Harsomtous), 562b (Harsomtous l'enfant) ; D. Budde, *op. cit.*, p. 56-57 ; D. Klotz, *Caesar*, p. 110-111 (sa fête de naissance est célébrée durant les fêtes de Rénénoutet). Le roi en tant que pourvoyeur d'offrandes est également associé à Nehebkaou ; par ex., *Deir Chelouit* I, nº 5, 5.
77. *LGG* IV, 274b ; S. Cauville, *Dendara. Harsomtous*, OLA 238, Louvain, p. 115-119 ; par ex., *Dendara* IX, 12, 15 : « Nehebkaou, maître de la nourriture ; je donne la nourriture [aux] kas » (M.-L. Ryhiner, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive*, Rites égyptiens VI, Bruxelles, 1986, p. 85) ; *Dendara* XV, 233, 14-234, 1 : « C'est Sata (Agathodaïmon), Nehebkaou qui fonde le Double-Pays. »
78. La copie de J.-Fr. Champollion indique une lacune au niveau du socle dessiné par J. Gardner Wilkinson.
79. *Philä* II, 18-19 ; reproduit par J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 434 ; D. Budde, *Das Götterkind im Tempel, in der Stadt und im Weltgebäude. Eine Studie zu drei Kultobjekten der Hathor von Dendera und zur Theologie der Kindgötter im griechisch-römischen Ägypten*, MÄS 55, Mayence, 2011, p. 222, fig. 46 ; *Dendara. Temple d'Isis*, p. xxii ; V. Rondot, *Tebtynis* II. *Le temple de Soknebtynis et son dromos*, FIFAO 50, Le Caire, 2004, p. 117-118 et n. 42 (avec d'autres exempes). Voir également la probable figuration de Ouadjyt serpent (coiffée de la couronne de Basse Égypte ; sans légende) protégeant Isis *lactans* sur le pylône de Philae, *Philä* I, 229 ; réf. D. Budde.
80. *Philä* II, 380-381, 5.

veillant sur le fils d'Osiris[81] ». Ouadjyt joue ainsi son rôle bien connu de protectrice du jeune Horus dans les marais de Khemmis[82], dont le mammisi dans son ensemble n'est qu'une image ; elle « protège son fils dans Khemmis », « protège le fils d'Isis », « accomplit la protection de son enfant dans les plantes lacustres, nourrit son fils Horus dans les marais, assure la protection de l'enfant dans le Delta (*Mḥw*)[83] » ; assise derrière Isis allaitant le jeune Horus, elle est celle qui « protège (*mk*) la mère du dieu, qui protège (*ḫw*) son fils Horus. »

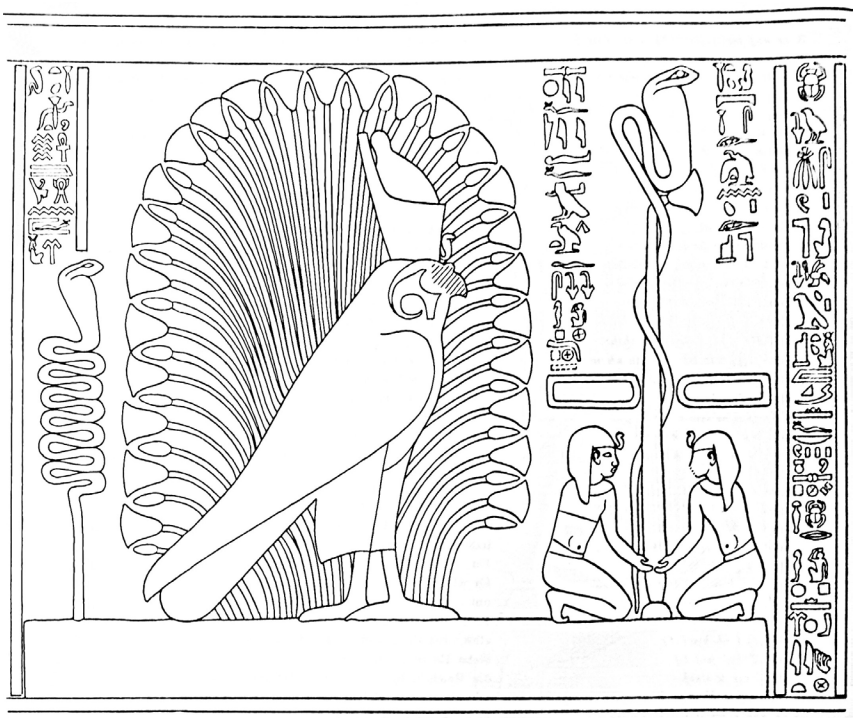


Fig. 5. Horus protégé par Ouadjyt dans les fourrés de Khemmis, d'après *Philä* II, 18-19.

On objectera que la présence de Ouadjyt se conçoit dans un contexte de protection du jeune Horus dans les marais de Khemmis (scène de Philae), ce qui n'est pas explicitiment le cas de la scène d'Ermant[84]. La légende qui surmonte la figure du serpent pourrait lever toute ambiguïté

81. *Opet* I, 133 = KIU 2011, 23 : *wnn=j mḥn.t ḥry=k* (*sic* pour *ḥr(y.t)-tp*) *w3ḏ ḥr rs(.t) r s3 Wsjr* ; S. Cassor-Pfeiffer, « Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) », *Karnak* 16, 2017, p. 135.

82. Voir, par ex., une vignette du p.Jumilhac, pl. III = D. Budde, « Das Kind, das mit allem beginnt. Zu einer Bezeichnung der Hathor von Dendara, von Kindgöttern und vom König in griechisch-römischen Tempeltexten », dans D. Kurth, W. Waitkus (éd.), *Edfu: Materialien und Studien*, ITE 6, 2010, Gladbeck, p. 17, fig. 2 ; *ead.*, *Das Götterkind im Tempel*, p. 221-222, fig. 45.

83. *Dendara* IX, 187,14-188, 5, signalé par M. Smith, *On the Primaeval Ocean*, CNIP 26, Copenhague, 2010, p. 100 ; J.-P. Corteggiani, *op. cit.*, p. 405 et 434-435. Également, par ex., *Tôd* II, nos 244, 5 ; 283bis, 10 ; *Kôm Ombo* I, no 233, 11-12 ; *LGG* VIII, 132-133.

84. De même, la représentation du serpent lové (Philae) n'est pas exclusivement liée à Ouadjyt ; par ex., *Edfou* IX, pl. XXXVIb = W. Waitkus, « Die Heiligen Schlangen von Edfu », dans W. Waitkus (éd.), *Diener des Horus*.

mais elle était déjà presque entièrement perdue lors du passage de J. Gardner Wilkinson. Si la lecture « Agathodaïmon [… de la terre ?] entière […] » (l. 9) est retenue, elle modifie l'interprétation que l'on peut faire de la représentation de ce serpent. On a vu précédemment qu'il était possible d'envisager que la l. 8 concerne le serpent plutôt que le jeune Harprê. Dans cette éventualité, « Neheb[kaou…] (…) qui dispense la nourriture » précède la possible mention d'« Agathodaïmon […de la terre ?] entière […] », la succession des deux séquences étant tout à fait concevable. On sait que Nehebkaou, le serpent « qui accorde la force vitale/la nourriture », tout comme *ʿḥʿ(-nfr)*, est étroitement lié à la destinée (Chaï)[85]. L'identification des dieux-enfants (ou du roi) à un serpent nourricier est également bien attestée[86], comme on l'a vu avec Nehebkaou (*supra*) ; il en est de même avec Agathodaïmon[87]. À Dendara, Harsomtous, qualifié de « Chaï qui a commencé à venir à l'existence à l'origine », est figuré avec une tête de serpent, ce que souligne l'originalité de la graphie de son nom dans le titre de l'offrande : [88].

Positionné derrière Harprê, Nehebkaou/Agathodaïmon serait là pour signifier qu'il accorde la force vitale/la nourriture nécessaire à l'accomplissement de la destinée du jeune dieu[89]. On se souviendra enfin que Nehebkaou est le fils de Rénénoutet[90], la présence de la figure du serpent pouvant évoquer la déesse des récoltes et ainsi faire opportunément allusion à la fête de Rénénoutet (le 1er *Pachons*) qui marque à Ermant la célébration de la naissance d'Harprê[91].

Festschrift für Dieter Kurth zum 65. Geburtstag, ÆgHam 1, Hambourg, 2008, p. 268-269, fig. 1 ; P. Montet, *La nécropole royale de Tanis* I. *Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis*, Paris, 1947, pl. XXXVII (serpent dressé, derrière Amon-Rê-Horakhty momiforme à tête de bélier).

85. J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique*, OLA 2, Louvain, 1975, p. 95-96 et 140 et n. 4 ; *WPL*, p. 174-175 et 532 ; *nḥb-kꜣ.w* var. de *Pꜣ-Šꜣy* en démotique : *LGG* IV, 273c-276a (133). Pour Chaï dans le contexte de la naissance du jeune Horus, en présence d'Isis et d'Amon, voir M.A. Stadler, *Isis*, p. 219-220, 228-231.

86. D. Budde, *Das Götterkind*, p. 229-231 ; A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo* I, BdE 47, Le Caire, 1973, p. 51-52, n. bp (= *Kom Ombos* I, nº 468) ; pour Horus et les dieux enfants et Chaï, J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 83-84.

87. D. Budde, *op. cit.*, p. 212-213.

88. *Dendara Mammisi*, 88, 9-11 et pl. LV ; J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 84 ; S. Cauville, *Harsomtous*, p. 221 ; sur Harsomtous serpent ou ophiocéphale à Dendara, *ibid.*, p. 83-122.

89. Pour les Agathoidaïmones (serpents qui jouent le rôle de dieux ancêtres) dans leur rôle de pourvoyeurs d'aliments, voir R. Preys, « Les *Agathoi Daimones* de Dendera », *SAK* 30, 2002, p. 288-291.

90. J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 96.

91. *LD* IV, 60b ; Fr. Daumas, *Les mammisis*, p. 342-343 ; D. Klotz, *Caesar*, p. 110-111. La fête de Rénénoutet marque également la naissance du dieu enfant au mammisi romain de Dendara et de Philae (Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 272-273), sur le modèle de celle d'Horus dans les marais de Khemmis : *Opet* I, 138 (III, 76) = D. Klotz, *op. cit.*, p. 113 : « Isis donne naissance à Horus dans Khemmis, elle entre avec lui en présence d'Amon le jour de la fête de Renenoutet, et il lui accorde les biens de son père Osiris sur toute l'orbe du disque solaire. »

LES PLANTES DE HAUTE ET BASSE ÉGYPTE

Les plantes héraldiques *šmʿ* et *mḥw* se présentent avec leur iconographie caractéristique[92], fichées sur le signe de la ville. La fleur à l'extrémité recourbée de la plante *šmʿ* est rendue différemment par J.-Fr. Champollion (fleur ouverte) et J. Gardner Wilkinson (semblable à la partie inférieure d'un signe-*mj*). Les quatre colonnes de texte (l. 10-13) qui surmontent les représentations végétales débutent par leur désignation traditionnelle, *šmʿ* et *mḥw*, puis les plantes *nsty* et *wꜣḏ*, mais le reste de la séquence n'est pas établi. Les mentions du Grand lac/« lac d'Horus[93] » (l. 12) ainsi qu'une épithète que l'on pourrait comprendre « qui repousse le désordre (?) » (l. 13) ne sont pas assurées.

Symbolisant l'Égypte et le pouvoir sur la totalité du pays unifié, les plantes héraldiques sont ainsi souvent offertes à Harsiésis, et peuvent se confondre avec l'offrande des deux couronnes, symbole de la domination sur le pays[94]. Des plantes de grandes dimensions telles que celles figurées dans la scène d'Ermant paraissent rares dans les programmes iconographiques des temples. On relève une scène, malheureusement incomplète, au mammisi de Toutou d'Ismant el-Kharab (11e s.)[95] : Montou offre le cimeterre et une nervure de palmier supportant le signe des fêtes-*sed* au dieu Toutou ; derrière Montou est conservée une plante héraldique, probablement la plante-*šmʿ* qui devait être suivie de la plante-*mḥw* perdue. Le végétal n'est proportionnellement pas aussi grand que celui gravé dans la scène d'Ermant mais il arrive au niveau de la poitrine du dieu. Le mur arrière du mammisi d'Ismant el-Kharab apparie Montou avec Onouris qui offre la couronne de justification et avec une divinité solaire qui présente les couronnes de Haute et Basse Égypte[96]. L'offrande de la nervure de palmier, étudiée par Olaf Kaper, est associée aux années de vie (du souverain ou de la divinité récipiendaire), symbolise le don des fêtes-*sed*, mais équivaut également à l'offrande du symbole-*ḥḥ*. Montou accorde à Toutou la puissance pour abattre ses ennemis (*d⸗j n⸗k qn r smꜣ ḫfty.w⸗k*), ce que représente le cimeterre, et il est probable que les plantes héraldiques placées derrière le dieu thébain affirmaient cette domination sur l'ensemble du pays.

92. P. Kaplony, *LÄ* VI, col. 1146-1152, *s.v.* « Wappelplanze(n) ».
93. *WPL*, p. 983-985. Associé au 1er Nil de Basse Égypte, *Opet* I, 188 (droite) = KIU 4115 ; en lien avec Edfou, *Opet* I, 210 (gauche) = KIU 4212.
94. *Deir Chelouit* I, nos 21 et 52 ; III, no 132 ; *Kom Ombos* I, no 153 (deux couronnes) ; pour Horus, S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, BdE 102/1, Le Caire, 1987, p. 157-158.
95. O. Kaper, *Temples and Gods in Roman Dakhleh. Studies in the Indigenous Cults of an Egyptian Oasis*, Groningen, 1997, p. 171 (7.2.6) et 174-175, fig. 75.
96. *Ibid.*, p. 174.

Dans l'attitude traditionnelle de consécration des offrandes, le souverain tient le sceptre-*ames/âba* de la main droite, la canne et la massue-*hedj* de la main gauche[97]. Il est coiffé du *nemes* surmonté de la couronne-*ṯnn*[98]/*ḥnw*[99]. Les deux annotations identiques laissées par J. Gardner Wilkinson à l'intérieur des cartouches n'ont pu être déchiffrées[100]. La séquence d'épithètes (l. 16) semble évoquer « le roi de Haute Égypte, le roi de Basse Égypte, qui consacre… (?)[101] ». Le texte de la colonne marginale (l. 18) décrit la gestuelle de consécration[102] effectuée par Césarion : il brandit le sceptre-*ames/âba* pour « consacrer les offrandes de *Khaset-Dep* (Haute Égypte)[103] » et « empoigne la massue-*hedj* de la main gauche, présentant les tributs des Confins des papyrus (Basse Égypte)[104] ». Le balancement Khaset-Dep/Confins des papyrus pour la Haute et la Basse Égypte fait naturellement écho aux deux plantes héraldiques. Le roi accorde ces offrandes à Amon-Rê (présence du seul suffixe *=k*) qui, en retour, les donne à son « fils bien aimé » car il (= Amon-Rê) est « le maître des richesses (?)[105]. »

97. La copie de J.-Fr. Champollion est moins précise que celle de J. Gardner Wilkinson en ce qui concerne la massue-*hedj* ; en revanche, le visage et la jambe gauche sont indiqués alors que J. Gardner Wilkinson a noté des zones de lacunes.

98. E. Vassilika, *Ptolemaic Philae*, OLA 34, Louvain, 1989, p. 91 et 307-308 (OFN) ; K. Goebs, « "Receive the Henu – That You May Shine Forth in It Like Akhty". Feathers, Horns and the Cosmic Symbolism of Egyptian Composite Crowns », dans F. Coppens, J. Janák, H. Vymazalova (éd.), *Royal versus Divine Authority: Acquisition, Legitimization and Renewal of Power. Prague, June 26-28, 2013. 7. Symposium zur Königsideologie/7th Symposium on Egyptian Royal Ideology*, KSG 4,4, Wiesbaden, 2015, p. 145-175 ; *ead.*, *Crowns in Egyptian Funerary Literature: Royalty, Rebirth, and Destruction*, Oxford, 2008 ; J.-Cl. Grenier, *L'Osiris Antinoos*, p. 6, n. a.

99. Surmontant le *modius* amonien : KIU 1313, 8 et 1398, 9 (couronnement d'Hatchepsout par Amon-Rê et Hathor) = K. Goebs, « "Receive the Henu – that you may shine forth in it like Akhty" », p. 149, fig. 1 (bloc 141).

100. J. Gardner Wilkinson a dû noter soit que les cartouches étaient vides, soit qu'ils contenaient les noms de Ptolémée Césarion, « Neocaesar or Cesarion », selon ses mots ; J. Gardner Wilkinson, *Topography of Thebes*, p. 423.

101. Cf., par ex., *Deir Chelouit* I, nº 21, 4 : le roi *nswt Šmʿ bjty Mḥw rd Jdb.w-Ḥr n ḥnw.t=sn* (offrande des plantes de Haute et Basse Égypte à Harsiésis enfant, suivi d'Isis et de Nephthys) ; *Kom Ombos* I, nº 153, *Randzeile* royale *nswt Šmʿ bjty Mḥw ḫʿ ḥr sḫr=f mj Ḥr n/m P* ; *Dendara* III, 117, 6 : le roi *nswt Šmʿ bjty Mḥw* (offrande *Šmʿ Mḥw*) ; VIII, 135,8 : le roi *nswt Šmʿ bjty Mḥw* (offrandes des plantes de Haute et Basse Égypte).

102. Par ex., *Edfou* I, 71, 8 ; *Esna* II, nº 27, 7.

103. D. von Recklinghausen, « Zwei originelle Bezeichnungen für Ober- und Unterägypten im Tempel von Tôd », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives* (*D3T* 2), CENiM 8, Montpellier, 2013, p. 115, n. c ; D. Klotz, *Caesar*, p. 13. Ce toponyme en lien avec la Haute Égypte (plus particulièrement sa partie nord) est présent ailleurs dans le mammisi d'Ermant (*LD* IV, 60a), associé aux sept premières Hathor (de Thèbes à Atfih) protégeant la naissance divine ; *LGG* I, 296c.

104. Désignation de la Basse Égypte, à ajouter aux occurrences déjà reconnues par D. von Recklinghausen, *op. cit.*, p. 111-129 : propylône de Mout à Karnak (*Mout*, nº 3, 7) et à Tôd (*Tôd* I, nºs 103, 7, 10 et 12 ; 120D et 171).

105. *nb šps.w*, *LGG* III, 749c, notamment pour les dieux-enfants, Harsomtous (*Edfou* V, 81, 5), Harpocrate (*Edfou* V, 213,11). Ici, il s'agit d'une épithète d'Amon-Rê.

CONCLUSION

La primauté d'Amon-Rê au Nouvel Empire va asseoir son rôle prépondérant dans le cycle de la naissance royale, cycle qui constitue le socle des cultes mammisiaques[106]. Cette théologie bien connue associe ainsi profondément le dieu thébain à la naissance du roi (théogamie du Nouvel Empire), à celle du dieu-roi (théologie mammisiaque), jusqu'à intervenir dans la naissance de l'Apis-roi des animaux sacrés[107]. La figure d'Amon-Rê dans le tableau d'Ermant participe de cette présence du dieu dans les scènes de naissances divines, appelé par la parturiente à laquelle il tend le souffle de vie de même qu'au nouveau-né[108].

Malgré les nombreuses difficultés d'interprétation de la copie de J. Gardner Wilkinson et les incertitudes qui demeurent, il est toutefois possible de mieux appréhender cette scène perdue du mammisi d'Ermant. Le démiurge thébain accorde à l'enfant le souffle de vie, c'est-à-dire la force qui va lui permettre d'asseoir sa domination sur le Double-Pays, symbolisé par le *sema-taouy* (mais également par les deux plantes héraldiques de Haute et Basse Égypte). Ce don de la vie, associé à la puissance du sceptre-*ouas*, désigne ainsi Harprê comme successeur légitime sur le trône des vivants et des dieux[109]. En ce sens, une scène des chapelles osiriennes de Dendara signalée plus haut est explicite : Amon-Rê présentant la voile/souffle de la main droite, tient de la main gauche le sceptre-*ouas* associé à la croix de vie et au sceptre-*heqa* ; sa légende précise : « Puisses-tu saisir la croix de vie et le sceptre-*heqa* de ma main, car tu es le roi dans l'orbe du disque solaire[110]. » Comme ailleurs dans le fonctionnement théologique du mammisi, le souverain en exercice, assimilé au dieu-héritier, bénéficie du pouvoir universel qui est octroyé à ce dernier[111] : le jeune Ptolémée César, représenté adulte de par la fonction qu'il occupe, devient l'égal du dieu Harprê destiné – grâce au don de la vie accordé par Amon-Rê – à succéder à son père.

L'identification du serpent placé derrière le dieu-enfant demeure plus obscure. On a vu dans un premier temps qu'il pourrait s'agir de Ouadjyt, dans son rôle de protectrice du dieu Horus dans les marais de Khemmis, mais ce thème paraît absent de la scène et des textes qui l'accompagnent. Si, plus probablement, il s'agit de Nehebkaou/Agathodaïmon, sa présence marquerait son implication dans la destinée du jeune dieu et par là-même dans celle de Ptolémée César[112].

106. Déjà É. Chassinat (*Edfou Mammisi*, p. XIV-XV) notait que les scènes de mise au monde du pharaon de Deir el-Bahari et de Louqsor étaient adaptées pour le dieu-enfant dans le mammisi d'Edfou ; également Fr. Daumas, *Les mammisis*, p. 388-407, 435-437, 449-450, 498 et 503 ; H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs. Studien zur Überlieferung eines altägyptischen Mythos*, ÄgAbh 10, Wiesbaden, 1964, 2. *ergänzte Auflage*, 1986, p. 179-181.
107. D'après *UPZ* 77, II 22-30 (archives memphites de Ptolemaios ; IIe s. av. n. è.) ; I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, BEHE SR 123, Turnhout, 2005, p. 569-570, n. 241.
108. L*D* IV, 60b ; *Opet* I, 132A et 138 ; D. Klotz, *Caesar*, p. 62, 113 et 188, n. 1231 ; *Philä* II, 337, 9-10.
109. Pour Harpocrate, par ex., *Opet* I, 142 (KIU 2014, 8) et 143 (KIU 2013, 8) ; S. Sandri, *Har-pa-chered*, p. 122.
110. *Dendara* X, 56, 11-12 ; S. Cauville, *Dendara. Les chapelles osiriennes*, BdE 117, Le Caire, 1997, p. 30-31.
111. H. Kockelmann, « Mammisi (Birth House) », dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2011, p. 5 (http://escholarship.org/uc/item/8xj4k0ww, consulté le 25.03.2017).
112. Pour le processus d'assimilation entre Césarion et les dieux-enfants, voir J.-Cl. Grenier, « Deux documents au nom de "Césarion" », dans *Hommages à Jean Leclant*, BdE 106/3, Le Caire, 1994, p. 247-254.

Sans entrer dans le détail de la scène voisine[113] qui fera l'objet d'une analyse ultérieure, rappelons que Montou-Rê et Râttaouy faisaient face à deux figures – féminine (*kꜣ[…]*)[114] et masculine –, une « Thouéris » dans son naos puis, sur deux registres, seize déesses-hippopotames dans leur naos[115], et enfin Cléopâtre (offrant les tissus-*nṯry*) clôturant le défilé. On notera seulement que la présence privilégiée de ces divinités présidant aux douze mois de l'année (et aux cinq jours épagomènes) dans les mammisis (Dendara, Philae, Edfou, Kôm Ombo)[116], souvent en lien avec les décans[117], constitue un calendrier annuel idéal et participe de l'arsenal prophylactique du jeune dieu destiné à régner[118].

Pour revenir à la scène qui nous a occupés, placées entre le jeune dieu et le roi, les figures ne seraient-elles pas l'évocation graphique et monumentale de *ʿḥʿ (nfr n(y)) Šmʿ Mḥw* « Agathodaïmon de la Haute et Basse Égypte[119] », désignant tout à la fois Harprê et son *alter ago* terrestre, Césarion, tous deux destinés à pourvoir l'Égypte de bienfaits[120] ? Je soumets à Christiane cette interrogation finale – pirouette qui ne pourra masquer les nombreuses autres que suscitent cette scène et ses inscriptions –, en témoignage de ma profonde admiration et de mon amitié.

113. *Supra*, n. 20.
114. *LD Text* IV, p. 9.
115. Le groupe est désigné à deux reprises par le terme / *sꜣb.wt/sꜣb.wt n(y.wt) rnp.t nfr(.t)*, semble-t-il sans parallèle ; cf. *LGG* V, 149a-b : *sꜣb.wt* « vaches tachetées » et « serpents tachetés ». Les déesses canoniques des douze mois de l'année sont accompagnées de quatre déesses-hippopotames, *Tꜣ-nḫt.t m p.t (?)*, *Rnn.t-nfr.t*, *Wr.t… (?)*, *Msḫn.t-nfr.t*, dont la séquence ne semble pas attestée ailleurs.
116. Également Opet (temple de l'engendrement) et Athribis (*supra*, n. 20).
117. À noter la mention de Sothis dans le bandeau de texte surmontant le registre inférieur des déesses-hippopotames.
118. D. Mendel, *Die Monatsgötinnen*, p. 122-123.
119. Cf. *ʿḥʿ-nfr n(y) Šmʿw Mḥw*, désignant le roi en *Kom Ombos* I, nº 234 (consécration des offrandes) ; *ʿḥʿ n(y) Tꜣ.wy*, *Dendara* VI, 43, 8-9. Voir également les variantes *Šꜣy n(y) Km.t/Šꜣy n(y) Bꜣq.t* ; J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï*, p. 111-113 ; Chr. Thiers, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, OrMonsp 17, Montpellier, 2007, p. 29-30, n. 42 ; D. Budde, « Die Eine und die Vielen. Überlegungen zur Dekoration des Soubassements im Sanktuar des Mammisis von Edfu », dans A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit. Soubassementstudien* I/1, SSR 7, Wiesbaden, 2014, p. 275 et n. 29. Noter que les désignations du roi en tant qu'Agathodaïmon de l'Égypte sont fréquentes dans les scènes d'offrandes alimentaires, par ex., *Philä* II, 31, 18 (*wꜣḏ m/n(y) jtr.ty* ; grande offrande).
120. En allant plus avant, on pourrait envisager la séquence monumentale *Ḥr-pꜣ-Rʿ-pꜣ-ḫrd ʿḥʿ (nfr n(y)) Šmʿ-Mḥw* « Harprê l'enfant Agathodaïmon de la Haute et Basse Égypte » à qui Amon-Rê accorde le souffle de vie, c'est-à-dire l'assurance d'un pays prospère, et dont le jeune roi serait l'image terrestre. Les col. 6 à 13 pourraient en ce cas n'être qu'une seule séquence concernant Harprê l'enfant.